

Enbat

ETA frappe
l'université d'Iruña

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
6 novembre 2008
N° 2052
1,22 €

Albert Jacquard

**parrain du
3^{ème} Lurrama**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Lurrama

RIEN n'y aura fait, pas même la pluie et le froid du vendredi et du dimanche. Décidément Lurrama est devenu insubmersible. Le rendez-vous annuel entre les promoteurs de l'agriculture durable et un public citoyen curieux de découvrir cette démarche a été égal à lui-même: un moment de rencontre et de partage, dans une ambiance chaleureuse et festive.

On ne peut que se réjouir de l'écho rencontré par l'initiative citoyenne d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara afin de rapprocher le monde agricole de l'intérieur et la population côtière urbanisée et de faire connaître sa démarche en faveur d'une agriculture familiale, diversifiée, respectueuse de l'environnement et du vivant. Car, convenons-en, le pari de Laborantza Ganbara ne va pas de soi, tant les lobbies financiers et agro-chimiques poussent vers l'industrialisation et la concentration à outrance de la production alimentaire.

Si on reprenait le credo des responsables de la FNSEA pour qui les paysans ne peuvent être nombreux et heureux, l'intérieur d'Iparralde serait assurément voué à la désertification, les zones montagneuses condamnées à l'abandon. Le mérite de Laborantza Ganbara est de se battre pour contrer cette entreprise mortifère. Les pouvoirs publics français qui, par paresse intellectuelle ou intérêt politique et financier à court terme, n'ont rien à refuser à l'agro-business, font tout pour mettre Laborantza Ganbara hors-jeu.

Pas moins de quatre procédures judiciaires sont en cours pour tenter d'étouffer l'association d'Ainiza et décourager ceux qui la soutiennent. Le 29 janvier prochain, date à laquelle Michel Berhocoirigoin, président de Laborantza Ganbara, comparaitra devant le tribunal correc-

tionnel de Bayonne, accusé par l'Etat d'usurper un titre officiel et d'engendrer la confusion dans les esprits, sera une étape importante pour le renforcement de la chambre alternative.

Dans la campagne de soutien qui s'amorce, il appartient à chaque abertzale de tout faire pour mobiliser l'ensemble de la société d'Iparralde en faveur de Laborantza Ganbara. Depuis trois ans, par leur concours fidèle à Lurrama, des centaines de militants de tous horizons, déterminés et solidaires, font vivre cette indispensable rencontre entre le monde rural et citoyen. Et le résultat est là, preuve indiscutable qu'il est possible d'intéresser un vaste public à la démarche d'une alter-agriculture citoyenne.

Il nous faut à présent élargir le champ de notre action. Il est inconcevable qu'une décision de justice puisse contraindre Laborantza Ganbara à mettre un terme à sa mission. Son président le répète avec force: Laborantza Ganbara n'a pas le droit de s'arrêter, car il en va de la survie du Pays Basque. Voilà le message que nous devons porter avec conviction dans les trois mois qui nous restent avant le 29 janvier.

Car, au rythme des délocalisations annoncées, que restera-t-il bientôt sur ce territoire? Après l'URSSAF ou la CPAM, manifestement en sursis, c'est à présent l'essentiel de la Chambre de commerce et d'industrie du Pays Basque qui est en passe de migrer vers Bordeaux. Les tenants d'un monde concentrationnaire ont de la suite dans les idées. Par touches successives, ils mettent en place une véritable politique de déménagement du territoire qui laissera exsangue un pays déjà fragilisé. Raison de plus pour exiger ensemble: Laborantza Ganbara ez hunki.

Enbata ezagutarazteko molde bat gehiago !

ENBATA, astekari abertzale eta aurrerakoia, Baioman, 1960eko irailean sortu da. Hasiera hasieratik, abertzaletasunaren sortzaile eta erreferentzia bilakatu da.

Gaur egun, 1000 aletik goiti argitaratzen ditu astero, eta haren 12 orriak (Alda! barne), erreferentzia bat bilakatuak dira abertzaletasunatzat interesatua den edonorentzat.

Frantsesez eta euskaraz idatzitako artikuluen bidez, Enbatak abertzale munduko sensibilitate guzietatik ateak zabaltzen ditu.

Bestalde, haren editorialaren ezaugarri nagusiak federalista, europarra, jende-zalea, eta bide demokratikoetariko doazen praktikoen aldekoa izatea dira.

Bere kasik mende erdiko ibilbide luzean azpimarratzen ahal da, besteak beste, behin baino gehiagotan, Estatu Frantsesak, molde zuzen eta zeharkakoak erabili dituela Enbataren ahotsa ixilarazteko.

Azkenik, betidanik Enbatak atxiki du bere independentzia, partidu politikoekin estekarik gabe jarraikiz... eta bere harpidedun sare indartsuaren laguntzarekin!

2006ko urtarrilaz geroztik, Manu Robles-Arangiz Fundazioarekin elkarlan hitzarmen bat izenpetua du Enbatak eta horren ondorioz 4 orri bereziz osatutako Alda!z aberastua da Enbata. Jendarte proiektuari buruzko ikerketa artikuluekin, eguneroko gaiei edo estrategia abertzaleari buruzko eztabaidekin, fitxa pedagogikoekin, etab.

Urte undar honen karietara, Enbata-Alda! oraino pertso-

na gehiagori ezagutarazteko, harpidetza kanpaina berezi bat plantan emana izanen da!

Jakina da Iparraldeko agintaritzaren administratiboa, epailezkoa, etab.-ak, bai eta ere prentsa eta alderdi politiko arduradunek lortzen edo irakurtzen/erabiltzen dutela Enbata. Irakurle goaren gehiena Lapurdi, Baxe-Nafarroa eta Zuberoan dela bai eta ere irakurle frango atxemaiten direla ere euskal diasporan (Frantses Estatuan eta Nazioartean mailan).

Kanpaina berri honen helburua da irakurle ziretzen guzietatik, galdegitea ea zuen sarean posible zaizuen aurkitzea harpidedun bilakatzea interesatua izaiten ahal den pertsona bat: Iparraldeko ikasle bat ikasketak kanpoan jarraitzen dituen, kanpotiar bat Iparraldeko eta Euskal Herriko egoera hobeki ulertu nahi lukeena, aktualitateko bat batekotasunaz gain, aste bateko abertzale politikari buruzko gogoeta gune bat aurkitu nahi duen edozoin pertsona, etab.

Datorren asteetan, eta hori 2009 urte hasiera arte, enbata@wanadoo.fr helbidera igorriko dituzuen kontaktuei Enbatak eginen die eskaintza berezi bat! Hortarako kontaktu bakotxarentzat izen, abizen, helbide eta telefonoa emaita baitezpadakoa izanen da. Ondoko aleetan, Enbata-Alda!ren gogoetak eta eztabaidak sare gero eta zabalago batean helarazteko xedea duen kanpaina berri honi buruz xehetasun gehiago emanak izanen dira! Beraz lotsa gabe, eman zuen kontaktuen berri, kanpaina honekin Enbata ezagut araz eta «jasta» araz dezagun ahal bezainbat pertsona berriri!



Quelques nouvelles de circonstances...

... qu'en Grande-Bretagne, pays hautement développé, un tiers des 243.910 médecins viennent des anciennes colonies du Commonwealth (Inde, Afrique du Sud, Pakistan...). Après avoir botté le cul des colonisateurs, ils viennent maintenant les piquer à domicile.

... de la mainmise des églises évangéliques les plus réactionnaires sur le Parti républicain aux Etats-Unis. Oui aux armes à feu et à la peine de mort, non à l'avortement et aux mariages gays, God bless America! Aleluia!

... qu'au Conseil des ministres du 29 octobre, paraît-il contre les avis des ministres de l'Intérieur et de la Défense, la loi de programmation militaire mette en place une procédure encore plus contraignante de levée du secret-défense en cas d'enquête judiciaire. Les pots-de-vin sur les frégates de Taiwan, les accusations de génocide au Rwanda et quelques autres affaires peuvent dormir tranquilles. A bon entendre salut... militaire bien sûr!

... de la curieuse satisfaction manifestée par les 221 parlementaires, après avoir obtenu de la ministre de l'Intérieur le droit de faire figurer un numéro départemental sur les plaques minéralogiques: mais pas obligatoirement le sien, laissant au propriétaire du véhicule le plaisir de picorer dans les 100 départements français. En fait d'identité affirmée, ce sera la foire au melting-pot!

... de l'étonnant soutien recueilli par François Hollande dans un vote, déserté par la droite, au Conseil général de Corrèze, sur l'emploi public, le maintien du numéro 19 sur les plaques minéralogiques et l'unité comptable EDF. Mme Chirac, toute seule dans son coin, a bravement voté avec la gauche unie. A Tulle, Bernadette ne fait pas dans la dentelle!

... pas tant que ça, que, dans un audit, l'Inspection de la Ville de Paris constate que la Fédération de tennis acquitte à la commune la redevance ridicule de 1,5 millions d'euros pour la concession de Roland-Garros alors que l'application habituelle de 15% sur le chiffre d'affaires la ferait passer à 19 millions d'euros. Est-ce un cadeau de Delanoë à ses amis de la raquette?

... de la désinvolture avec laquelle Réseau ferré de France et la SNCF viennent de décider, sans concertation aucune, de passer en motricité diesel la ligne Bayonne-St-Jean-Pied-de-Port au prétexte du mauvais état des caténaires. Les élus locaux sont stupéfaits, d'autant que c'est la région qui finance cette ligne TER. Avec ça le Grenelle de l'environnement et la démocratie vont bon train!

... de la présence de Jean-Jacques Lasserre à Lurrama, alors que ses amis de la Chambre d'agriculture se portent partie civile dans le procès intenté par le préfet contre Laborantxa Ganbara. Il est vrai qu'en guise de cadeau de bienvenue le Conseil général aurait, pour la première fois, voté aux amis de Berhocoirigoin une subvention de 17.500 euros. Moins cependant que les 20.000 euros pour «la Ferme en ville» de l'agriculture officielle. Même quand ils veulent être gentils il faut qu'ils marquent leur préférence.

Quelques erreurs sur la crise

En ce qui concerne les garanties données aux banques, par l'Etat, bon nombre de commentaires journalistiques semblent inexacts, ces garanties ne sont débloquées qu'en cas de désastre de la dite banque, l'argent frais n'est dans ce cas pas mobilisé, mais fort heureusement, il n'y



a pas eu pour l'instant dans l'hexagone, de catastrophe d'établissement financier. En ce qui concerne les prises de participation dans le capital des banques par l'Etat: elles ont un caractère momentanée et, si on regarde bien le problème, peu souvent soulevé, l'Etat achète des actions de banques à des cours (entre 30 et 50% en dessous de leurs valeurs) très intéressants pour lui, il revendra ses participations plus tard, en faisant des plus values fort intéressantes, ou en conservera une partie s'il veut peser sur leur gouvernance.

La réforme des chambres de commerce (cohérence par rapport au pouvoir régional)

Le gouvernement poursuit les réformes et s'attaque maintenant aux chambres de commerce. La revue générale des politiques publiques (RGPP) somme le réseau consulaire de «rationaliser son organisation administrative pour diminuer la charge qui pèse sur les entreprises». La fameuse

Pantxoia Bimboire

taxe additionnelle à la taxe professionnelle a déjà baissé de 18% en 10 ans, elle pourrait baisser encore de 10% sans ruiner le service rendu d'après le Président de l'Assemblée des CCI. De 161 en 2001, le nombre devrait passer à 125 en 2009. La réforme devra aussi s'intéresser à la mise en place de mesure de performance...

L'appel au secteur privé pour mise en concurrence sur les gestions des ports et aéroports a attaqué le pré carré des CCI.

La décentralisation sur les Régions (et par là, une recentralisation sur les capitales régionales) a fait que le service aux entreprises est réalisé quelquefois «en doublon»... Dans ces deux cas, on observe donc une saine concurrence sur le terrain des CCI. On assiste aussi, dans les éléments soulignés lors des réunions qui précèdent ces réformes, à la mise en place d'une action visant à renforcer le rôle des chambres régionales (au détriment des chambres départementales). Ce mouvement est, par ailleurs, en cohérence avec le vaste mouvement de renforcement des régions au détriment des départements dont l'avenir est menacé.

Deux scénarii principaux sont proposés, ils seront tranchés en décembre: l'un montant et l'autre descendant. Le premier maintient une décentralisation réelle (budget, compétence et autonomie), le deuxième s'inspire de la vision jacobine qui fait jouer à Bordeaux le rôle qu'avait Paris (il réservera à Baiona le rôle de «guy-chet»).

Pour nous, quelles conséquences?

La CCI Bayonne Pays Basque, même si le lecteur d'*Enbata* n'en a pas conscience, est primordiale pour Iparalde.

Territorialement, sa zone d'influence regroupe le territoire des trois provinces historiques, depuis le rattachement de la Soule. Son fonctionnement est démocratique, en prise avec les entreprises du

Pays Basque qui élisent les délégués et suppléants. Son autonomie de budget, de stratégie s'appliquent sur le territoire du Pays Basque. La représentation des abertzale y existe. Ils essaient à leur niveau de peser sur les décisions (à la marge, car le développement du Pays Basque est un objectif commun à beaucoup, à nous tous démocrates. Il ne peut y avoir que des différences de tonalité: volontarisme de décentralisation sur l'intérieur, implication dans l'agriculture décentralisée, langue basque, etc. thèmes amplement repris dans cette chronique).

Il serait sans doute long de détailler toutes les actions menées au service des entreprises: conseils, formation professionnelle, transmission, international, recherche d'investisseur, actions par filière, école ingénieur, école commerciale, sensibilisation aux techniques nouvelles (internet, site, qualité, environnement, design, etc.), décentralisation dans les pépinières à l'intérieur du Pays Basque, hôtellerie et tourisme, gestion de zones d'activité, port, aéroport, etc.

Voir cette instance disparaître et se fondre dans Bordeaux serait dramatique.

Ses réussites (performances qualité, en particulier) la classent parmi les plus performantes de l'hexagone.

Une issue doit être trouvée dans ce «conflit», elle s'appuie sans doute sur une recherche de performance (par exemple un plan de baisse de la taxe aux entreprises) et de chasse aux doublons (par exemple un abandon à la CR-CI/région, des domaines communs à toutes les CCI: comptabilité, veille technologique, documentation, bases de données) mais elle doit préserver l'âme et la motivation territoriale de la CCI et lui réserver budget, stratégie, orientations actions, démultiplication territoriale, gestions zones, recherche investisseur, etc.

Le Pays Basque a plus d'image que l'Aquitaine et la CCI doit garder son authenticité. Nous aurons dans les prochaines semaines, l'occasion de revenir sur ce sujet.

La terre est notre mère, elle n

contribution d'A

Edgard Pisani, qui à la Libération organisa l'agriculture moderne, a parrainé la 1^{ère} édition de Lurrama.

Cette année, Lurrama s'est choisi un parrain tout aussi emblématique, le généticien de renommée mondiale, Albert Jacquard.

Né en 1925 à Lyon dans une famille catholique, polytechnicien, haut fonctionnaire, universitaire à Genève, Paris VI et Louvain, humaniste entièrement impliqué dans la vie sociale, il est de tous les combats du cœur notamment auprès de l'Abbé Pierre.

Chroniqueur radiophonique sur France Culture, il défend le concept de décroissance soutenable.

Auteur d'une multitude de livres qui font référence, il est membre du Comité consultatif national d'éthique.

Dans «J'accuse l'économie triomphante», il dénonce les dégâts de la société actuelle: pollution, gaspillage, insuffisance ou insalubrité des logements, nécessité d'un partage des ressources... Il se retrouve aujourd'hui dans le projet de Laborantza Ganbara.

«**L**URRAMA! Voilà, je commence à parler une langue nouvelle, je ne connaissais que le français jusqu'à présent, je commence avec le basque alors Lur-

rama...

Oui! la terre est notre mère, nous sommes nés là, mais cette mère nous pouvons lui dire de temps en temps, attention, on va changer les choses. Elle m'a condamnée ma mère, elle m'a condamnée à être inventif! En étant inventif, je ne la trahis pas, je lui obéis, je la rassure.

Bien sûr, c'est au nom de l'agriculture, des paysans, que vous agissez mais votre désir d'action est sous-tendu par une vision planétaire, cosmique je dirais. C'est au nom d'une certaine vision de l'homme que vous espérez arriver à une société un peu moins folle que la nôtre. La folie de la société, on en a tous eu la démonstration ces dernières semaines.

En conséquence, il faut que tout change. Commençons! Ce sont des paysans du Pays Basque mais ça pourrait être des foules entières... Peu importe le nombre, ce qui compte c'est que tel geste soit fait, telle parole soit dite et que peu à peu on s'aperçoive que c'est une parole sage. Moi, j'ai comme exemple dans ma vie, mon côtoïement avec l'Abbé Pierre... C'était de la folie ce qu'il lançait. Il appelait les Français à la générosité eh bien, il a été entendu. Par conséquent, je fais référence à une parole très connue: «*Au commencement était le Verbe*»! c'est dans l'évangile de Saint-Jean, mais indépendamment des évangiles, au commencement de tout, il y a une parole. Eh bien, vous êtes en train de dire une parole en étant ici. Ce salon de l'agriculture, c'est avant tout un salon de la rencontre.

La terre est limitée

Le grand problème c'est la lucidité, c'est-à-dire comprendre quelles sont les données du problème. Actuellement, les médias ne nous permettent pas de prendre la mesure de cette réalité, tout change et on ne nous le dit pas suffisamment, on nous leurre avec la croissance. La croissance, elle est impossible à long terme puisque l'on ne peut pas définitivement augmenter la terre; la terre est limitée. La finitude de la terre doit être prise en compte dans tous les discours, dans toutes les décisions. Lorsque j'entends parler d'un salon où l'on va expliquer aux gens ce qu'est la réalité, je ne peux que vous encourager en vous disant surtout soyez lucides. Ensuite, on va

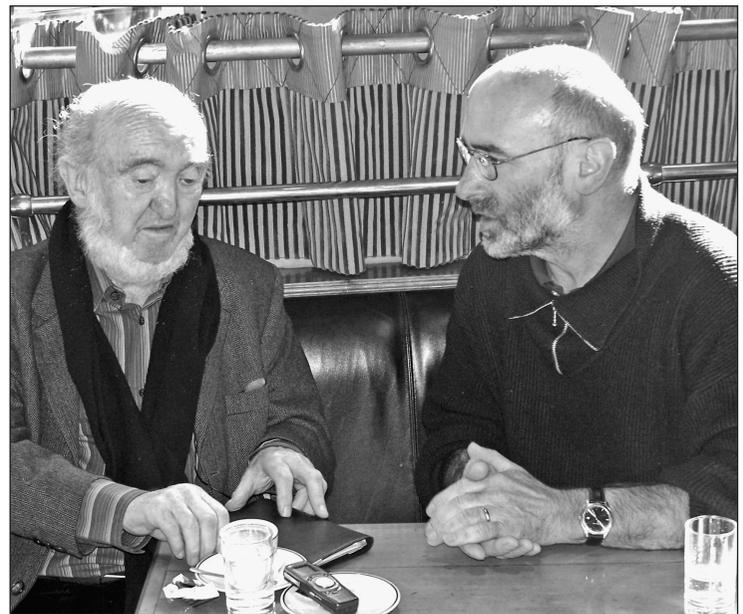
discuter entre nous sur la meilleure façon de tirer des conséquences mais avant tout, l'important c'est la lucidité. Que nous apporte cette association, un effort de lucidité? C'est pourquoi je me sens le devoir de les aider à répandre leur bonne vue.

Une lutte de chacun contre soi-même

Malheureusement, l'exemple des dernières semaines, des derniers mois le prouve, rien n'est prêt pour changer la façon de vivre ensemble. On parle

ra des objectifs actuels où il ne s'agit que de lutte.

En tant que généticien, en tant que biologiste, je suis sûr que la vision actuelle des hommes à propos de la sélection naturelle est une vision fautive. Nous n'avons pas à sélectionner, nous avons à rendre fécond le passage des hommes sur la terre, fécond et durable. Nous détruisons la richesse de la terre, richesse qui est définitivement perdue. En effet, lorsque nous détruisons un baril de gasoil, il ne reviendra plus et il faudra attendre des centaines



Albert Jacquard, en présence de Michel Berhocoïrigoïn, signe l'Appel des personnalités demandant l'arrêt des poursuites contre Euskal Herriko Laborantza Ganbara destiné à alerter l'opinion publique sur la grave atteinte à la liberté d'association que constituerait son interdiction.

beaucoup de ne pas abîmer la planète, bien sûr je suis pour, mais l'important, c'est de ne pas abîmer les rapports des hommes entre eux et c'est actuellement ce qui va le plus mal. Il y a bien sûr le dialogue entre l'humanité et la terre, dialogue qui est mal parti et je pense qu'on peut revenir en arrière et il faut être enfin respectueux de la planète, mais il y a surtout le dialogue des hommes entre eux. Or, nous nous avons mis en place une société où le moteur d'énergie c'est la compétition, c'est-à-dire la lutte des uns contre les autres alors que de toute évidence ce qu'il faut mettre en place c'est une lutte de chacun contre soi-même. C'est cela qu'il faut mettre en place et cela suppose que des programmes comme ceux de la croissance, ceux de la bataille contre tous les autres, ces programmes-là doivent disparaître! Ce qu'il faut, c'est non pas l'emporter sur l'autre, c'est l'emporter sur soi! Et nous pouvons développer à ce moment-là une vision de l'Humanité qui sera pacifique, qui sera efficace et qui s'éloigne-

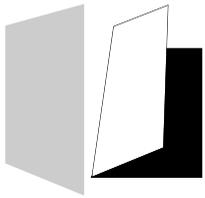
de millions d'années. Par conséquent, il nous faut repenser complètement notre façon de vivre. Il se trouve qu'ici, dans un petit coin de la planète, il y a des gens qui ont pris l'initiative d'essayer que ça fonctionne autrement. On devrait les encourager et au moins les laisser, mais on ne leur donne pas les moyens de prouver que ça puisse fonctionner. Je suis sûr que ça peut fonctionner! (...)

Un paysan qui change la vision du monde

Ici, vous avez commencé, on doit vous encourager!

Il n'y a pas de petites actions. Chacun d'entre nous représente 1/6 milliardième de l'humanité. On peut dire moi je ne compte pas, mais ce n'est pas vrai, chacun compte. On voit que des actions, apparemment un peu ridicules, qui ne vont rien changer, comme faisait l'abbé Pierre par exemple, permettent finalement d'être écoutés et de changer les choses.

Il faut savoir qu'un paysan qui change



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

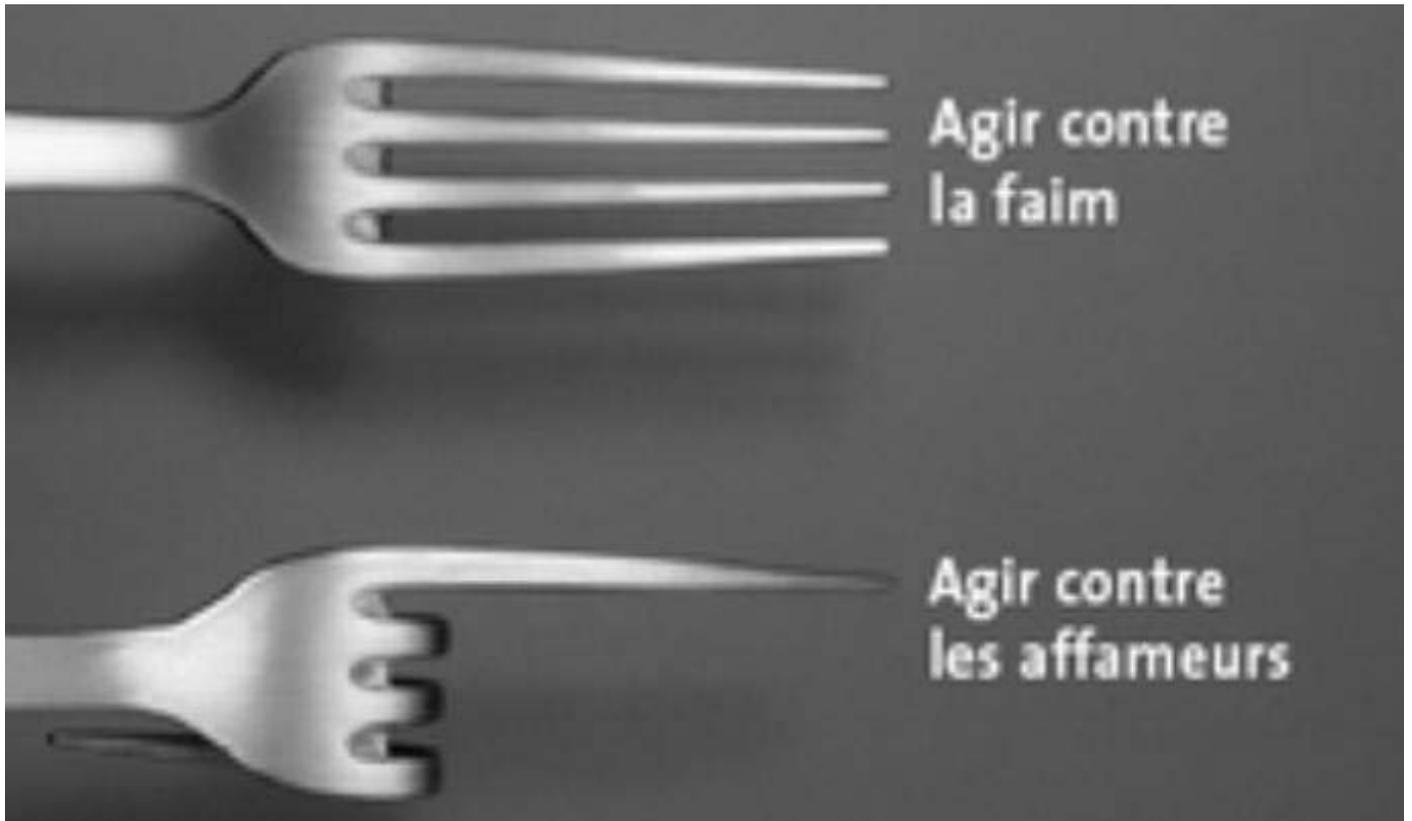
Alda!

gogoeta, eztabaida eta formakuntza tresna

2008ko azaroaren 6a

TXETX ETCHEVERRY (txetx@wanadoo.fr)

Quand on veut, on peut !



"Depuis des décennies, des ONG et des institutions internationales réclament le déblocage de quelques dizaines de malheureux milliards de dollars -à investir dans l'agriculture des pays pauvres- pour éradiquer le fléau de la faim dans le monde."

S'il est un enseignement que l'on peut souhaiter que les peuples tirent des événements de ces dernières semaines, c'est que "quand on veut, on peut". Du jour au lendemain, nos dirigeants sont capables de mobiliser des centaines de milliards de dollars ou d'euros pour tenter de résoudre un problème qui leur semble important. Du jour au lendemain, les leviers politiques sont mobilisés pour infléchir le cours de l'économie.

Absence criminelle de volonté dans d'autres domaines

Evidemment, ce constat fait aussitôt surgir un certain nombre de leçons "en négatif" : cela veut clairement dire que la persistance de l'extrême pauvreté à travers le monde est due à une absence de volonté, et non pas de moyens de l'éradiquer. Depuis des décennies, des ONG et

des institutions internationales réclament le déblocage de quelques dizaines de malheureux milliards de dollars -à investir dans l'agriculture des pays pauvres- pour éradiquer le fléau de la faim dans le monde. Rappelons ici que trente millions de personnes meurent encore chaque année de faim sur notre planète.



"Orroitaraz dezagun, munduan zehar, urtero oraino 30 milioi pertsona gosez hiltzen direla."

La possibilité -démontrée ces dernières semaines- de débloquer du jour au lendemain des centaines de milliards pour ten-

ter de sauver le système bancaire souligne l'absence criminelle de volonté de résoudre les problèmes réels de l'humanité. L'économie capitaliste tourne pour atteindre ses propres objectifs (sa dynamique de croissance perpétuelle, socialement et écologiquement destructrice ; et les énormes profits de ses élites dirigeantes) et non pour répondre aux besoins de l'humanité. Et nos dirigeants politiques savent faire preuve de volontarisme quand il s'agit de sauver cette économie capitaliste qui affame les gens et détruit la planète, mais sont irrémédiablement frappés de fatalisme et d'impuissance chaque fois qu'il est question d'améliorer le sort quotidien de la majorité de l'humanité.

Tout cela se déroule sans générer plus de sentiment de culpabilité que n'en éprouvait le garde-barrière aiguillant les



trains emmenant les juifs à Auschwitz (il n'était qu'un minuscule rouage de l'infamante machine produisant le génocide)

mais produit pourtant des résultats d'une égale ampleur et d'une horreur tout à fait comparable. Les générations qui nous suivent jugeront certainement très durement les salauds qui ont condamné des millions de personnes supplémentaires à la faim et à la misère en spéculant sur la hausse du prix des céréales et autres denrées alimentaires de base. Mais elles jugeront sans doute tout aussi durement les lâches qui laissaient faire, ou même qui ne faisaient rien pour que tout cela change.

Assez de capitulations

L'autre leçon en négatif est évidemment un regard critique, à la lueur de ces derniers événements, sur la capitulation programmatique de la majorité de la gauche occidentale -politique et syndicale- qui on le voit bien est plus le fruit d'un renoncement à changer les choses, qu'à une impossibilité de le faire. *Quand on veut, on peut.* Si l'on pouvait mobiliser en quelques jours des centaines de milliards pour sauver le système bancaire, on pouvait depuis très longtemps mobiliser d'énormes ressources et moyens politiques pour lutter contre l'extrême pauvreté, pour renforcer les systèmes de protection et de solidarité sociale, et refuser leur privatisation, pour améliorer et développer l'éducation, pour lutter contre la crise écologique et les causes du réchauffement climatique, etc.

Des mots d'ordre offensifs...

Mais l'on peut également profiter de ces derniers événements pour en tirer quelques leçons *"en positif"*. Maintenant que l'on sait que *"quand on veut, on peut"*, ne serait-ce pas le moment d'avancer quelques revendications offensives, à partager avec l'ensemble des mouvements et organisations mondiales, qui nous sortent des logiques purement défensives dans lesquelles l'arrogance néo-libérale nous a trop souvent confinés ?

Ainsi en est-il de la revendication d'un écart maximum des inégalités de revenus possibles. Aujourd'hui dans le monde, une personne peut toucher jusqu'à des milliers de fois plus qu'une autre. Pourquoi ne pas avancer -à l'échelle mondiale- une revendication qui poserait le double principe d'un revenu minimum, et d'un revenu maximum,

qui serait limité à X fois le revenu minimum. Le X serait évidemment le fruit d'après débats et serait fonction des rapports de force sociaux du moment, mais il serait de l'ordre de 5 à 10, et non pas de mille ou dix mille comme aujourd'hui.

Une autre revendication de type offensif pourrait être celle formulée par Jean Gadrey, d'un Impôt de Solidarité sur la Fortune (ISF) mondial. Jean Gadrey est un économiste français, professeur émérite à l'Université de Lille 1, et il a récemment - dans plusieurs revues généralistes ou spécialisées - énuméré tous les avantages que pourrait présenter un tel ISF mondial :



"Zergatik ez mundu mailan aurrera araz guttieneko eta gehieneko etekin baten printzipioa argi uzten duen aldarrikapen bat? "

Il y a dix millions de personnes très riches sur la planète (sont définies telles les personnes dont les actifs susceptibles d'être investis -patrimoine net mobilisable- dépassent un million de dollars), soit 0,15 % de la population mondiale. En 1986, leur richesse nette se montait à 7 200 milliards de dollars. En 2007, elle atteignait 40 700 milliards. Même en tenant compte de l'inflation, cela représente un triplement (X 3,3) en dollars constant⁽¹⁾. Un ISF mondial, qui pourrait être progressif, comme en France, à un taux moyen modeste de 1,5 % des patrimoines, et qui ne s'appliquerait donc qu'à ces 0,15 % de personnes les plus riches du monde, rapporterait 600 milliards de dollars actuels.

Or "on sait que, pour atteindre les *"objectifs du millénaire"* des Nations Unies (réduction de moitié de la misère, améliorations substantielles de la situation sani-

taire et des niveaux d'éducation dans les pays en développement), il faudrait mobiliser, selon les estimations, entre 60 et 100 milliards de dollars supplémentaires par an d'ici 2015. On sait aussi que, selon le rapport Stern, il faudrait dépenser moins de 1% du PIB mondial, soit environ 400 milliards de dollars par an, pour éviter que le réchauffement climatique, qui de toute façon va se produire dans les décennies à venir, ne prenne des proportions dramatiques."⁽²⁾

...pour le mouvement alter-mondialiste

L'instauration d'un ISF mondial permettrait de faire face à ces deux défis, et laisserait de la marge pour s'attaquer à d'autres enjeux. Il éviterait, de par son caractère mondial- les problèmes de *"fuite de capitaux"*. Comme l'écrivait Jean Gadrey dans Politis, *"Limiter les excès inouïs et le pouvoir de nuisance d'une minorité au bénéfice du plus grand nombre et de nos descendants, voilà une orientation qui pourrait bénéficier d'un large appui populaire"*.

L'intérêt d'avancer et de populariser, à l'échelle planétaire de tels mots d'ordre offensifs, serait également de rendre encore plus solides nos positions défensives, de défense des services publics, des systèmes de santé ou de retraites, du droit du travail etc...

Cette période qui vient d'ancrer dans l'esprit de beaucoup de monde que *"quand on veut, on peut"* est peut-être propice à la diffusion de tels mots d'ordre qui n'ont de radicaux que leur caractère inhabituel, et qui reposent finalement sur du pur bon sens, parfaitement modéré et réaliste.



⁽¹⁾ Rapport 2008 du cabinet de conseil Capgemini et du groupe bancaire Merrill Lynch

⁽²⁾ Jean Gadrey dans Alternatives Economiques

OBJECTIFS DU MILLENAIRE POUR LE DEVELOPPEMENT
(www.undp.org/french/mdg ou www.un.org/french/millenniumgoals)

 Réduire l'extrême pauvreté et la faim	 Assurer l'éducation primaire pour tous	 Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes
 Réduire la mortalité infantile	 Améliorer la santé maternelle	
 Combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies	 Préserver l'environnement	 Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

"On sait que, pour atteindre les "objectifs du millénaire" des Nations Unies il faudrait mobiliser, selon les estimations, entre 60 et 100 milliards de dollars supplémentaires par an d'ici 2015."

Elizak ere euskaraz!

Kiskil

Joan den egunean berri harrigarri bat entzun nuen, Iratzeder Euskaltzainaren ehorzketako meza frantsesez eman izan zela! Nola posible da, holako pertsonalitate bati, bere azken agurra frantsesez egitea? Nola posible da, Euskaltzaindiako jende ezagun guziak etorriak direlarik, Molière-en hizkuntza entzutea? Nola posible da, pertsona honek alimaleko lan bat egin duelarik salmoak euskaratzeko, bere fraide lagunek frantsesez mintzatzea?

Egia erran, ez naiz eliza horietan ibiltzen diren horietarik, gertakari hau aipatzerakoan, pertsona batzuk erran didate, asko meza orain frantsesez emanak zirela! Garai batez, elizari esker euskara mintzatua izan zen, belaunaldi batzuk hola atxiki dute beren ama-hizkuntza eta horra non gaur egun, hau ere peko-errekara joan zaigula! Eskolek - Gau Eskolek - eta orain instituzio batek inhala egiten dutelarik euskara salbatua izateko, horra non Elizak bizkar emaiten duen euskarari. Hau bitxikeria! Non dira apez euskaltzaleak? Zer egin behar da, mobilizatu eliza aitzinean hau salatzeke? Nolaz, elizan ibiltzen direnek erraiten ahal dute "*ba euskara, gazte horiek ez die gehiago mintzatzen!*" eta memento berean onartzen dute elizetan frantsesa sartua izan dadin?

Entzun nuen ere petizio bat abiatua zela, Baionako Elizbarrutiko apezpikua euskalduna izan zedin. Iduriz ez da holakorik gertatu, etortzen den berriak ez baitaki euskara. Nork daki AEKn izena pausatuko du eta euskara ikasiko, aitzinekoaren bidetik segituz!!

Iparralde honetan mugimendu ezberdin guziek ez badute, beren ahalekin araberak, indar bat egiten euskara erabiltzeko, xahu gira!

Ez dugu beti igurikatu behar instituzioek edo irakaskuntzak salba dezan gure euskara, dakienak ez badu erabiltzen!



JEAN-SÉBASTIEN MORA



Eloge du conflit

De l'illusion de la "tolérance zéro" et de la "paix universelle".

J'ai choisi de vous présenter "*Eloge du Conflit*" (2007) d'Angélique del Rey, professeur de Philosophie, et de Miguel Benasayag, philosophe, psychanalyste, pédopsychiatre et ancien résistant guévariste argentin.

"*Héritiers d'une époque qui a longtemps cru à la possibilité d'en finir un jour avec le conflit, nous sommes aujourd'hui, pour cette raison, effrayés face à tout ce qui menace nos vies et nos sociétés*" c'est avec ces mots que les auteurs débutent cet essai.

Conflit et principe du vivant

Le conflit est inhérent au principe même du vivant, c'est l'hypothèse de base du livre.

Le livre explique et dénonce comment dans nos sociétés très cadrées, hyperformatées, l'idée même du conflit n'a plus de place.

Nécessité d'idées et d'actions contradictoires

Attention, le conflit n'est pas synonyme de conflit armé, dans le mot conflit les auteurs mettent en valeur la nécessité d'idées et d'actions contradictoires, différentes ou à la marge de l'idéologie ambiante, et ceci dans des champs variés, la société démocratique, les liens entre les individus, la construction de nos psychés...

Refolement du conflit et exactions du type de Guantanamo

"*Nous connaissons tous ces politiciens de bords politiques opposés et partageant la même origine sociale et les mêmes références culturelles, qui ont fait les mêmes écoles (...) les points de vues qu'ils représentent sont relativement identiques et le mode de leur rivalité, s'exerçant à la surface des véritables conflits, il est typique du refolement du conflit propre à la démocratie.*"

Et cette idée de refolement de conflit est une notion clef du livre, elle explique la société de contrôle, le biopouvoir, le succès du capitalisme mais aussi comment des sociétés dites démocratiques peuvent commettre des exactions types Guantanamo.

L'autre groupe social jugé comme barbare

Une société qui ne tolère plus les conflits à la seule condition qu'il rentre dans la norme qu'elle a elle-même définie, jugera tout autre groupe social comme barbare (cette notion a beaucoup d'applications notamment au Pays Basque).

Pourtant, comme l'écrivait Claude Lévi-Strauss "*le barbare, c'est celui qui croit à la Barbarie*".

Dérive conservatrice

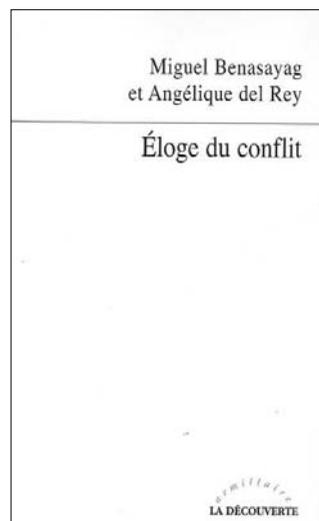
M. Benasayag et A. Del Rey mettent ainsi à jour les ressorts profonds de la dérive conservatrice des sociétés postmodernes mais ils démontrent aussi les illusions de la "*tolérance zéro*" et de la "*paix universelle*".

Ce refolement du conflit vise des dimensions de l'autre très diverses : l'étranger qui menace nos sociétés, le fonctionnaire qui résiste au formatage, les contestataires, les minorités sociales,

les soixante-huitards, les adeptes de la repentance, les élites de gauche.

Démocratie formatée

Cet ouvrage publié avant les élections présidentielles illustre à la perfection le refolement du conflit dans le discours de campagne de Nicolas Sarkozy et son usage pour fédérer l'électorat contre un ensemble de boucs émissaires, ces individus qui menacent notre démocratie normée, définie, formatée et juste (l'ouvrage ne cite pas Sarkozy c'est une interprétation).



Garazikus eta Baxe Nafarroako herri antzokia

Baxe Nafarroako herri antzokia Garazikus elkartearen lanari esker eta podere publikoen nahikariz sortu da. Bi elkarteek barnekaldean bizi arazi nahi dute euskal kulturaren bai eta ere munduko kulturen sustengatzeko eta baloratzeko gaitasuna duen proiektuz beteriko egitura kultural bat. Hara 1998an Garazikus elkarteak sortu zenetik, elkarre horien ibilbidearen ezaugarri batzu bai eta ere larunbatean zortzi antolatzen duten sustengu arratsaldearen zombait berri.

La Scène de Pays Baxe Nafarroa représente chaque année sur le territoire :

- ✓ plus de 15 semaines de résidences d'artistes,
- ✓ 4 à 5 ateliers de pratique artistique amateur,

- ✓ une trentaine d'actions culturelles éducatives en milieu scolaire (toutes filières confondues),
- ✓ des formations pour les enseignants,
- ✓ des soutiens de créations amateurs (en langue basque ou non),
- ✓ 30 à 40 spectacles "Jeune Public" et "Tout Public".

Elle s'appuie sur 4.25 salariés et une soixantaine de bénévoles pour mener ses activités.

Après une période d'expansion continue jusqu'en 2006, les moyens alloués à la structure stagnent voire baissent depuis 2007, entraînant une situation financière très aléatoire qui a failli lui être fatale en cette fin d'année 2008.

D'où, après ce sérieux coup de semonce, l'importance du rendez vous du 16 novembre à Irissarry où tous les moyens artistiques, humains et

partenariaux ont été réunis pour une après-midi de spectacle familial, populaire et de qualité!



"Maialen + Boudu les Cops", 16:00, Azaroaren 16an novembre, S.Airoski Gela, Irissarry, Tarifs / Prezioak, 5 € => 13 €



"Boudu les Cops : ces trois Toulousaines jouent guitare, percussions, basse, cajon, accordéon mais aussi poêle, entouzou et biscotte, pour accompagner et soutenir l'interprétation de leurs textes à la fois loufoques, pertinents et pédagogiques..."

L'Agenda de la Fondation

2 CONFERENCES A LA FONDATION

En savoir plus sur :

- ✓ le Pays Basque sud
- ✓ le syndicat ELA



Rencontre avec **Amaia Muñoa** candidate au poste de Secrétaire Générale Adjointe du Syndicat ELA

Vendredi 7 novembre à 19h00 (en français)

La situation sociale et économique du Pays Basque sud :

Un Pays Basque sud très riche et dynamique mais avec une richesse très inégalement répartie du fait de politiques néo-libérales brutales que combat ELA.

ELA, un syndicat offensif et atypique :

- ✓ doté d'une caisse de résistance permettant de tenir des grèves très dures,

- ✓ partie prenante du mouvement alter-mondialiste,

- ✓ dont le nombre de membres ne cesse de croître (109 000 soit 10 % des salarié-e-s du Pays Basque Sud syndiqués à ELA),

- ✓ avec des propositions et des actions pour un autre modèle de société.

Samedi 8 novembre à 10h00 (en euskara)

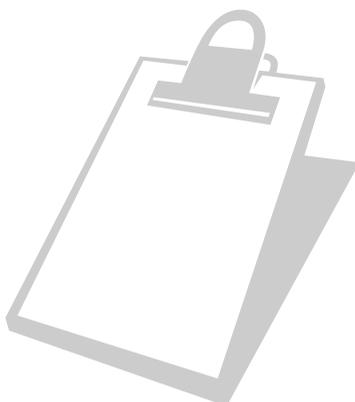
Egoera politikoa Hego Euskal Herrian:

Zergatik eta nola Lizarra-Garazi motako estrategia bat aukera bakarra den, euskal subiranotasuna gaur egun dagoen blokatze egoeratik ateratzeko.

Les deux conférences sont au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz :

20, rue des Cordeliers au Petit Bayonne

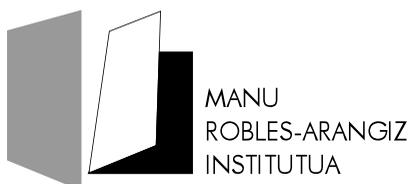
Entrée gratuite, renseignements et inscriptions au 06 14 99 58 79 ou à ipar@mrafundazioa.org



Alda!ren bloga :

www.mrafundazioa-alda.org

Le document de réflexion du Comité National d'ELA "Unir nos forces pour gagner la souveraineté" est disponible gratuitement à la Fondation.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



m'a condamné à être inventif !

Albert Jacquard

de vision du monde, c'est véritablement un pas vers un peu plus d'efficacité dans la vie sur terre.

Nous sommes, et c'est le généticien qui parle, nous sommes une espèce extraordinaire. Je commence, dans mes discours, par développer mon émerveillement devant ce qu'est l'être humain. L'être humain est capable de comportements et de compréhension surtout, dont aucun autre animal n'est capable et c'est cela que nous représentons. Nous sommes des merveilles! Il faut commencer par là. Oui, j'ai l'air ridicule en disant ça, mais JE suis une merveille parce que TU es une merveille et surtout, nous représentons dans ce cosmos le seul morceau d'univers qui soit capable de penser à demain.

Que font les membres de cette association, justement, ils insistent sur la nécessité de résoudre les problèmes pas seulement d'aujourd'hui mais aussi les problèmes de demain. Ils vont donc dans la bonne direction. Qu'ils ne soient pas découragés s'ils sont peu nombreux, 1, 2, 1000, un jour, ça fait 6 milliards.»

Vous allez gagner parce que votre combat est juste

Je suis toujours contre ceux qui empêchent de parler! J'ai évoqué tout à l'heure la phrase de Saint-Jean, au début, il y a la parole. C'est quelque chose de très sérieux. Au début de toute action est finalement une parole car une parole, ça suppose celui qui la prononce et celui qui l'écoute, qui en tire profit. Par conséquent, empêcher les gens de parler me semble être une mauvaise voie. Que l'on dise que ce que vous faites n'est pas bien fait, que vous avez tort, que l'on conteste le contenu je veux bien mais que l'on conteste votre droit de la prononcer, non!

Vous n'allez pas gagner parce que vous êtes les plus forts, comme on l'a toujours dit mais vous allez gagner parce que votre combat est juste. Au fond, humainement, on peut difficilement s'apercevoir que vous vous trompez et ça permet d'être vraiment à vos côtés.

Au fond, vous allez exactement dans la bonne direction avec la non-violence. Je vois très volontiers ça...

Autrefois, les hommes se sont battus en prétendant se battre pour la paix, en

fait, ils se sont toujours battus pour les guerres et il est temps maintenant de changer complètement d'opinion.

L'exemple du Pays Basque

L'exemple du Pays Basque est vraiment remarquable... L'humanité a besoin d'avoir un objectif, il a besoin d'oublier toutes les concurrences, tous les discours guerriers. Il ne s'agit pas maintenant d'être compétitif pour lutter contre l'autre mais... je n'arrive pas à comprendre que les autorités qui devraient se réjouir de cette initiative vous mettent des bâtons dans les roues.

Il faut que les citoyens se fassent entendre de ceux qui les représentent, c'est ça qui est important.

Il faut que ceux justement qui représentent les hommes de la base soient conscients de leurs responsabilités. Ils ont le devoir de diffuser la lucidité. C'est un mot qui peut peut-être être le mot-clé. Les mots-clés, messieurs qui nous représentez, soyez aussi lucides.

Actuellement, nous vivons une période de bifurcation complète de l'humanité. Cette bifurcation, on va s'apercevoir quand les choses seront un peu plus calmes, on s'apercevra que l'on doit aller dans telle ou telle direction, et c'est maintenant qu'il faut tirer les conséquences quand tout va mal —on peut terminer là-dessus— on peut se dire que c'est la bonne occasion pour penser à demain, et penser à demain, c'est penser à l'Aurore.

C'est une phrase de Jean Giraudoux: «*Quand tout va mal, cela s'appelle l'Aurore*».



Lurrama

Pétition

NE laissons pas faire!

● Le procureur de Bayonne, sur une plainte du préfet des Pyrénées-Atlantiques, a cité l'association loi 1901 Euskal Herriko Laborantza Ganbara (EHLG) à comparaître le jeudi 29 janvier 2009 devant le Tribunal correctionnel.

● EHLG, association créée en janvier 2005, forte de 1200 membres donateurs dont une cinquantaine de maires, conseillers généraux et régionaux de toutes sensibilités politiques, emploie aujourd'hui 10 salariés. Elle entend promouvoir une agriculture paysanne, socialement équitable et écologiquement responsable.

● La plainte du préfet et la citation à comparaître arguent du fait que le nom et les missions d'EHLG «*sont de nature à créer dans l'esprit du public une confusion avec l'exercice d'une fonction publique ou d'une activité réservée aux officiers publics ou ministériels, et en l'espèce une confusion avec la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques*».

● Le nom «*Euskal Herriko Laborantza Ganbara*» peut se traduire en français par «*Chambre d'agriculture du Pays Basque*» et l'objet de l'association EHLG est de «*contribuer au développement d'une agriculture paysanne et durable ainsi qu'à la préservation du patrimoine rural et paysan, dans le cadre d'un développement local concerté sur le territoire Pays Basque*».

● L'association a été créée tant pour continuer à porter de manière pacifique et constructive la revendication d'une chambre d'agriculture répondant aux spécificités de l'agriculture (petites exploitations, filières de qualité, zone de montagne...) du Pays Basque, que pour impulser une agriculture paysanne, écologiquement responsable, alternative au modèle intensif et productiviste dominant. Il nous apparaît légitime qu'une association qui mène une action transparente, pacifique et démocratique ait le droit de revendiquer les outils qui lui paraissent nécessaires à la concrétisation de ses objectifs.

● Au vu des articles visés par la citation à comparaître, le président de l'association (le paysan Michel Berhocoirigoin) risque un an de prison ferme et 15.000 euros d'amende, et l'association elle-même encourt carrément la fermeture pure et simple!

Nous refusons ce grave précédent qui verrait l'interdiction d'une association absolument non-violente, plurielle, démocratique et transparente, qui n' a commis aucun délit.

Je soussigné(e)

Qualité, profession ou mandat

demande l'arrêt des poursuites contre Euskal Herriko Laborantza Ganbara et souhaite alerter l'opinion publique sur la grave atteinte à la liberté d'association que constituerait son interdiction.

Les premiers signataires:

Marie-Christine Blandin, sénatrice du Nord.

André Chassaigne, député du Puy-de-Dôme, Président de l'Association Nationale des Elus Communistes et Républicains.

Annick Coupé, porte-parole Union Syndicale Solidaires.

Susan George, écrivain.

Régis Hochart, porte-parole national de la Confédération Paysanne.

Albert Jacquard, généticien.

Paul Nicholson, représentant européen à la Commission de Coordination Internationale de Via Campesina.

Gérard Onesta, Vice-Président du Parlement Européen.

Jacques Muller, sénateur du Haut-Rhin.

Jean-Marie Muller, fondateur du Mouvement pour une alternative non-violente.

Gilles Perrault, écrivain.

Jacques Testart, scientifique.

Claire Villiers, Vice-Présidente du Conseil Régional d'Ile-de-France.



7^{ème} anniversaire du Journal du Pays Basque

Journée «portes ouvertes» du Journal du Pays Basque à Urrugne. De nombreux élus ont répondu à l'invitation et se sont félicités du pluralisme de la presse.

POUR les sept ans du *Journal du Pays Basque* l'équipe rédactionnelle organisait, le samedi 25 octobre, une journée «portes ouvertes» de ses locaux d'Urrugne. Le soleil était de la fête. De nombreux amis ont répondu à l'invitation ainsi que des élus et personnalités parmi lesquels le député Jean Lassalle, les conseillers généraux Alain Iriart, Kotte Ecenaro, Monique Larran-Lange, Max Brisson, le président de la Communauté des communes Sud Pays Basque Michel Hiriart, les maires d'Hendaye, Urrugne, les représentants du PNV, AB et Batasuna, Jean Baptiste Etcheto président du Conseil de développement. Chacun a pu apprécier la modernité de cet outil multi-média qui regroupe la rédaction et l'imprimerie du JPB, le personnel et le studio de *radio Info 7*, de *Kazeta info* et des bureaux de *Gara*. Le gérant du JPB, Agus Hernan, a estimé que le pari fou lancé il y a sept ans, était réussi! «Le 16 octobre 2001, un nouveau quotidien est enfin venu équilibrer le panorama médiatique du Pays Basque Nord. Un pas dans la construction d'un pays plus démocratique, un journal fait par des gens du pays pour des gens du pays. Un journal né dans une situation com-

pliquée de monopole de la presse écrite. 12 journaux existaient pourtant en Pays Basque il y a seulement cent ans». Il a vivement remercié les actionnaires fondateurs et les premières équipes rédactionnelles qui ont porté le

principe du financement institutionnel pour le supplément en euskara et déclaré: «Vous avez fait le pari du pluralisme. C'est dans les pays où l'on égratigne les élus que l'on vit la plus grande liberté. La ligne éditoriale du

lons nous retrouver à nouveau ici à Urrugne, pour ce pays que nous aimons tous, de manière différente, mais que nous aimons passionnément». Agus Hernan lui répond: «Nous sommes conscients que le Journal est connu par les décideurs politiques, économiques, sportifs et sociaux (...). Je dois cependant faire référence à nos relations avec les pouvoirs publics. Lors du sixième anniversaire, nous avons lancé une grande initiative à destination des grandes mairies du Pays Basque, du Conseil général et du Conseil régional. Nous avons défendu le droit de nos lecteurs à recevoir l'information des campagnes de communication faites par les pouvoirs publics. Aujourd'hui nous sommes heureux de constater que les conseillers municipaux des petites et des grandes villes ont été sensibles à notre appel. Il reste un bémol, Monsieur Brisson, aujourd'hui nos lecteurs continuent à ne pas avoir accès aux campagnes de communication payantes du Conseil général, sauf s'ils achètent un autre journal, bien sûr, toujours le même!», ironise-t-il. «Je souhaite sincèrement, pour le bien de la démocratie et des équilibres de notre pays, que cette situation discriminatoire soit finie avec la nouvelle année».



Le journal vient de sortir, les élus premiers servis

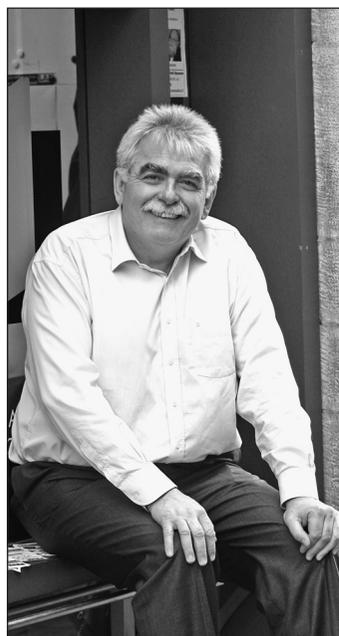
quotidien à ses débuts. Sous les yeux des invités, Agus Hernan a mis en route la rotative offrant ainsi la primeur du nouveau numéro du journal. Tout le monde est ravi. Max Brisson, président de l'Office public de la langue basque, confirme l'accord de

JPB n'est pas toujours à mon goût mais elle fait partie du caractère, de la diversité du Pays Basque. C'est un pari extraordinaire qui a été fait il y a sept ans. Vous avez aussi gagné le pari de la diversité linguistique avec le supplément bascofonne Mintza. Nous vou-

Le ministre interpellé

Le député communiste du Puy-de-Dôme, André Chassaigne, a déposé une question écrite à l'Assemblée nationale au ministre de l'Agriculture Michel Barnier, sur l'avenir de l'association «Euskal Herriko Laborantza Ganbara».

«**L'**ASSOCIATION de loi 1901 «Euskal Herriko Laborantza Ganbara», dont le siège social est situé à Ainhice Mongelos dans le département des Pyrénées-Atlantiques, a pour objet de contribuer sur le territoire du Pays Basque au développement d'une agriculture durable, notamment en menant des actions en faveur de l'adoption de systèmes agricoles autonomes et économes, du développement de circuits courts de commercialisation, de promotion de pratiques culturelles adaptées, et de soutien à l'installation agricole. Cette association créée en janvier 2005, compte aujourd'hui plus de 1.200 donateurs, paysans, consommateurs, représentants syndicaux ou élus locaux, et 10 salariés. Le Préfet des Pyrénées-Atlantiques a engagé une action en justice contre cette association. Le procureur de la République de Bayonne a cité l'association à comparaître le jeudi 29 janvier 2009 au motif que le



André Chassaigne

nom et les missions de l'association «sont de nature à créer dans l'esprit

du public une confusion avec l'exercice d'une fonction publique ou d'une activité réservée aux officiers publics ou ministériels, et en l'espèce une confusion avec la chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques».

Le nom de cette association en langue basque exprime pourtant la volonté de porter de façon pacifique et constructive la revendication d'une chambre d'agriculture du Pays Basque qui défende les spécificités des systèmes de production locaux, faits d'un tissu dense d'exploitations agricoles majoritairement engagées dans des filières de qualité, et induisant près de 10.000 emplois directs et indirects. Il apparaît légitime que cette association ait le droit de revendiquer les outils qui lui paraissent nécessaires à la concrétisation de ses objectifs.

Aussi, face à cette tentative de mise en demeure d'une association portant des principes essentiels de développement agricole durable et respectueux de l'environnement, me-

nant des actions reconnues de valorisation des ressources territoriales agricoles en Pays Basque, il serait plus pertinent de pouvoir soutenir efficacement et durablement ses missions d'intérêt général plutôt que de prendre l'initiative de contentieux juridiques peu compréhensibles. En conséquence, André Chassaigne demande à Monsieur le ministre s'il compte intervenir, notamment auprès du Préfet des Pyrénées-Atlantiques, afin que soit arrêtée toute procédure contentieuse susceptible de pénaliser cette association porteuse d'objectifs inscrits notamment dans le volet agricole du projet de loi de programme relatif à la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement. Par ailleurs, il souhaite connaître les intentions de Monsieur le ministre sur la possibilité d'accorder une meilleure reconnaissance de l'Etat aux associations portant des missions similaires dans le domaine agricole.»



■ **Bientôt l'affaire de l'impôt à ETA.**

Le juge Garzón a clôturé le 26 octobre le dossier de l'impôt révolutionnaire d'ETA collecté au Bar «Faisan» de Behobia. Il avait été ouvert le 26 juin 2006 par de nombreuses arrestations des deux côtés de la frontière, dont une dizaine au Nord à l'initiative de la juge Le Vert. Le juge espagnol n'hésite pas à mettre en accusation des personnes concernées par le dossier français, dont Angel Iturbe, Eloy Uriarte, Jesus Iruretagoiena, Julen Mariatega, Jose Antonio Cau, Cristina Larrañaga. Deux chefs d'entreprises navarrais sont également visés, ainsi que le propriétaire du «Faisan» Joseba Elosua, et cinq hauts responsables de l'entreprise Arkoyen, coupables selon lui d'avoir versés à ETA 222.374 euros très précisément.

Ce sont en tout vingt quatre personnes menacées d'un procès dont la date n'est pas fixée. On notera que Gorka Agirre, personnalité du PNV, proche de Joseba Elosua, un temps accusé, a bénéficié d'un non-lieu.

■ **Pourquoi six mois.** Arrêté le 21 mai pour une réunion supposée avec des membres d'ETA, l'ex-maire HB d'Andoain Joxean Barandiaran a été libéré le 26 octobre. Il a dû verser

12.000 euros de caution.

■ **P. B. pas à vendre.** Un coup de fil passé le 28 octobre par le mystérieux groupe Irrintzi annonçait une bombe à l'Hôtel du Palais de Biarritz et des coups de feu sur une promotion immobilière du Boucau. Faux pour la première, vrai pour les seconds. Des impacts ont été relevés sur la Résidence des Coteaux.

■ **Un juge désavoue la police.** Une fois n'est pas coutume. Le juge de l'Audiencia nacional Alfonso Guevara a signé le 21 octobre une Ordonnance de non-lieu à l'avantage du jeune Donostiar Arkaitz Agote, accusé d'«actions terroristes». Il n'existe en effet aucune certitude que ses déclarations en garde à vue devant la garde civile soient «*totalement et absolument libres, spontanées et volontaires*».

Arrêté en novembre 2007, deux ans après une explosion au tribunal de Zarauz, il avait été placé au secret pendant cinq jours. Non seulement les interrogatoires ne représentent que vingt heures sur les cent vingt de l'incrimination, mais l'usage de la torture a été dénoncée par l'accusé. D'autres éléments viennent ébranler «*la certitude et la conviction du juge*

concernant la motivation des aveux»: absence de diligences policières, plaintes répétées au médecin officiel lors de ses trois visites, dont une menace de suicide, état dépressif du détenu, aveux peu circonstanciés, détails avoués inconnus de l'intéressé ou carrément inexacts. A preuve, l'heure de l'explosion ou mieux encore, celle de la neutralisation de l'engin, connue seulement de la police.

Le juge conclut donc à la mise hors de cause de l'intéressé. Il insiste en outre sur la nécessité d'éléments matériels pour confirmer des aveux.

A la fin octobre, Arkaitz était cependant maintenu en détention à la prison de Huelva (Andalousie).

■ **Bretagne: après quatre ans...** Gaël Roblin, Paskal Laizé et Kristian Georgeault sont appelés à comparaître en appel du procès ayant eu lieu en mars 2004, devant la cour d'assises spécialement composée de Paris.

L'appel intervient plus de quatre années après ce premier jugement. Cela veut dire que depuis plus de quatre ans et demi, Paskal, Kristian et Gaël ainsi que leur famille sont dans l'attente et vivent avec cet épée de Damoclès au-dessus de leur tête. Ce délai

de procédure anormalement long est sans précédent.

Malgré l'acquiescement pour les prévenus sur une grande partie du dossier, les peines alors prononcées par la cour avaient été lourdes pour certains d'entre eux, notamment pour Kristian, Paskal et Gaël (condamnés respectivement à 11, 8 et 3 ans d'incarcération dans les prisons françaises).

Ce harcèlement judiciaire, uniquement basé sur un délit d'opinion, n'est pas tolérable.

Un rassemblement de soutien est prévu le 15 novembre à Rennes.

■ **Les rafles continuent.** Ce mardi matin 4 novembre aux environs de 6h30, la police française est à nouveau entrée chez plusieurs militants basques. Après une courte fouille au domicile d'Anaiz Funosas et d'Ortiz Idoate à Lekuine, la police a emmené ce dernier au commissariat de Bayonne pour une affaire qui serait «*liée au bar Xilko de Bayonne*». Par ailleurs, sont également en cours de perquisition les domiciles de Zigor Goieas-koetxea à Biarritz, de Luis Barriola à Angelu et de Geronimo Prieto à Lekorne. Chez ce dernier, la police a présenté un mandat mentionnant les bars Xilko, Kalaka et Ostape.

ETA frappe violemment

UNE voiture piégée a explosé jeudi 29 octobre vers 11h du matin sur un parking joutant l'édifice central de l'Université de Navarre, à Pampelune. Les étudiants étaient en nombre à cette heure de la journée.

Si le pire a été évité, on compte cependant quelque dix-sept blessés parmi eux, dont les blessures ne présentent pas de caractère grave. Les dommages matériels ont été spectaculaires: incendie de locaux, dix véhicules brûlés et trente autres endommagés, sous l'effet des 80kg d'explosifs.

Un correspondant anonyme, parlant au nom d'ETA, avait avisé peu avant dix heures la DYA de Gasteiz, en

Alava, parlant d'une bombe au campus universitaire, sans précision de la ville. Cela expliquerait l'absence d'évacuation du campus navarrais. C'est la sixième fois depuis 1979 que l'université de l'Opus Dei est visé par ETA. 9.000 étudiants la fréquentent. La veille, 28 octobre, quatre personnes avaient été arrêtées, une à Valence et trois en Navarre, présentées par le ministre Rubalcaba comme le nouveau «*Commando Nafarroa*». Le lendemain, l'explosion de Pampelune démontrait qu'ETA avait d'autres militants sur place. Une perquisition a révélé l'existence d'un arsenal dans l'appartement d'un de ces quatre jeunes navarrais.



Au pied de l'immeuble de l'université en feu, le parking ravagé

Témoignage... de Janine Chembero Beyrie

«**J**UREZ-VOUS de dire la vérité, de parler sans haine et sans peur? Je le jure.

Mikel a été appelé comme témoin de la défense. Pendant de longues minutes il a témoigné de son arrestation par la garde civile, des heures et des jours qui ont suivi dans les dépendances d'un commissariat à Madrid, témoigné des coups et des insultes, du supplice du sac plastique, des électrodes, des visites du médecin légiste pour contrôler sa résistance, puis de son hospitalisation, parce que «*aller plus loin, ça aurait été aller trop loin!*».



Mikel témoigne aussi des hurlements de sa compagne dans la pièce attenante, des infos que les tortionnaires lui distillaient: les coups qu'ils lui donnaient, où, comment, de sa tolérance à la poche plastique bien serrée autour du cou, des viols! «*Ça ne nous amuse plus, on est allé chercher un noir!*».

Et dans son témoignage, les aveux, la déclaration dictée et apprise par cœur, son auto-inculpation, la mise en cause d'autres personnes, puis sa rétractation devant le juge.

«*J'ai pu le faire, parce que pendant 2* (Suite dernière page)



Le 3 décembre je vote LAB !

DANS un mois auront lieu les élections aux Conseil des prud'hommes qui se déroulent tous les 5 ans. Cette institution judiciaire singulière dans le panorama européen est constituée de façon paritaire de représentants du monde du travail et de celui des patrons et doit trancher les litiges concernant l'application du contrat de travail. Ces élections représentent un enjeu à plusieurs niveaux.

Pour les travailleurs/euses en premier lieu car sans être en aucune façon un instrument miracle pour ceux et celles en conflit avec leur employeur, les Prud'hommes peuvent être un outil pour faire respecter des droits acquis de haute lutte, justement parce que les jugements ne sont pas prononcés par des juges professionnels — dont le statut social et la position idéologique n'ont que peu à voir, pour leur grande majorité, avec le monde du travail — mais bien pour moitié par des représentant(e)s de ce dernier. Voter aux élections prud'homales est donc pour toute personne n'ayant pour vivre d'autre ressource que sa force de travail une question de responsabilité, un premier acte de protection et de défense. Et particulièrement dans la période actuelle où le rapport de force capital/travail penche nettement en faveur du premier, où les gouvernements successifs en France comme en Europe tentent régulièrement de rogner droits et acquis sociaux, ce qui produit pour chaque individu une situation de plus grande exploitation voire de plus grande souffrance au travail.

Pour le syndicat LAB en second lieu. Patiemment construit depuis 8 ans en Pays Basque Nord par une poignée de militant(e)s faisant de la lutte sociale leur priorité et déterminé(e)s à défendre au quotidien dans les entreprises comme dans la cité les intérêts des salarié-e-s et plus globalement des secteurs opprimés à titres divers, le syndicat LAB

Jakes Bortayrou

est le plus souvent écarté des élections professionnelles à cause des lois sur la représentativité syndicale et souvent directement par l'intervention d'autres syndicats. Les élections du 3 décembre lui offrent donc une opportunité unique pour mesurer son enracinement et sa représentativité. Les 9% réalisés en 2002 (en quatrième position avec



«Les résultats de 2008 (...) influenceront de façon significative le développement du syndicat dans les années à venir»

2.000 voix) furent un petit coup de tonnerre dans le paysage syndical d'Iparralde. Les résultats de 2008 auront des conséquences sur son audience auprès des salarié(e)s, modifieront le regard des autres forces syndicales et les opportunités de travail en commun, bref influenceront de façon significative le développement du syndicat dans les années à venir.

Et pour un(e) salarié(e) les raisons de voter LAB ne manquent pas. Son action syndicale tout d'abord, avec des combats contre la précarité notamment dans les ventes, auprès des saisonniers, contre le travail le dimanche, sans oublier sa participation dynamique à toutes les grandes journées de mobilisation sociale contre le CPE ou pour la défense des retraites par exemple. Des luttes victorieuses aussi, avec les employés de maison d'Alain Prost ou pour faire condamner des employeurs exploitateurs de travailleurs kurdes sans-papiers. Mais au-delà des conflits sala-

rié(s)/employeurs, LAB veut construire un syndicalisme différent et alternatif. Il intervient ainsi sur de nombreux sujets qui touchent les conditions de vie des habitants du Pays Basque. Seul syndicat implanté sur l'ensemble des sept provinces il défend la territorialité du Pays Basque Nord en revendiquant le rattachement de la Soule au reste d'Iparralde dans le cadre du remodelage de la carte judiciaire. LAB se bat de même pour le maintien des services publics à l'intérieur avec la défense de la ligne ferroviaire Bayonne-Garazi. Le syndicat a présenté une contribution critique dans le cadre du débat public sur la LGV et est partie prenante des mobilisations pour un réseau de transport écologiquement responsable, inscrit dans un développement soutenable et répondant au besoins des habitants du Pays Basque. Il est signataire de la plateforme Batera, membre actif du comité de parrainage du Forum social Pays Basque et présent au conseil d'administration de EHLG. Il participe aux côtés d'autres forces syndicales ou mouvements associatifs à divers collectifs pour les sans-papiers, contre les discriminations ou la répression.

Ces élections représente enfin un enjeu pour le mouvement abertzale. LAB n'a pas vocation à être un syndicat regroupant les abertzale mais bien un syndicat abertzale pour tous les travailleurs/euses du Pays Basque qui se reconnaissent avant tout dans son action quotidienne et son projet syndical. Par son implantation et les combats qu'il mène il contribue, comme d'autres structures sur d'autres terrains, à changer les mentalités des habitants de ce pays dans leur façon de se penser comme une communauté de destin, de même qu'à donner une dimension sociale au projet abertzale en apportant des réponses concrètes à une question trop souvent évitée ou différée: un Pays Basque maître de son destin? Pourquoi pas, mais pour faire quoi?

Sur votre agenda

Azaroa:

✓ **Vendredi 7 et samedi 8, BAIONA.** Conférence avec Amaia Munoa sur le syndicat ELA, vendredi 7 (en français) et samedi 8 (en euskara), organisé par la Fondation Manu Robles Arangiz.

✓ **Du vendredi 7 au mardi 11, BIARRITZ.** Fêtes de la Saint-Martin.

✓ **Du vendredi 7 au mardi 11, BIARRITZ.** Festival Bihar Herri Jaialdia, 1^{er} festival de création lié à la musique et à la danse traditionnelle en Pays Basque.

✓ **Azaroaren 8a larunbata, 20.30tan, LARRESORO.** Antzerkia: Ander Lipus eta Karabana «Hala mintzatu zan Zappatrusta». Sartzea: 8

✓ **Azaroaren 9a igandea, 16tan, LARRESORO.** Kantaldia: Jojo Bordagarai Taldea. Sartzea: 10 € Kantalditik landa, edateko, talo ta musika.

✓ **Samedi 8, 21h, HELETA** (Itsasoa, «La Mer»). La Compagnie Traboules présente un concert de Suzanne Landrison.

✓ **Lundi 10, 20h45, BIARRITZ** (Colisée). Récital du ténor Pampi Portugal. Entrée 15 euros.

Témoignage... de Janine Chembero Beyrie

☞ (Suite de la page 11)

jours à l'hôpital, j'avais pu un peu récupérer.

Mikel et sa compagne ont été incarcérés 2 ans, et ce jusqu'à l'arrestation des auteurs de l'attentat qu'ils avaient avoué.

Ce lundi, en face de Mikel, un jury de magistrats (7 femmes et l'avocat général). Une écoute attentive, une émotion palpable, aucune question. «*Merci Monsieur.*»

Les jours qui avaient précédé, nous avaient convaincu que personne dans ce tribunal n'ignorait ni même ne niait l'utilisation de la torture en Espagne. La Présidente elle-même avait donné lecture

de la dénonciation d'Iratxe Sorzabal.

Lorentxa Beyrie, dans ce procès, était mise en examen sur la base d'aveux de deux militants arrêtés en Espagne, aveux obtenus par la torture pendant une garde à vue de 5 jours, avec des sévices avérés (rapports médicaux), aucune autre preuve, rien: «*Il a été supposé que.*» Peine encourue: 30 ans. Condamnation: 7 ans d'emprisonnement. (...)

Un ami français présent au procès me disait sa consternation et son ahurissement.

«*En Algérie, on justifiait la torture pour obtenir des renseignements. Ici on l'utilise pour faire signer des*

déclarations pré-écrites. C'est un détournement des finalités de la torture.» (...)

En prenant le stylo, je voulais m'adresser au citoyen lambda, à l'abertzale endormi, aux représentants du peuple qui n'ont d'autres préoccupations que les indices boursiers, à ceux qui pensent que ça n'arrive qu'aux autres. Je voulais aussi m'adresser à tous ceux qui refusent de toutes leurs tripes l'ignominie de la torture. Je voulais leur dire qu'il fallait continuer à gueuler pour que cela s'arrête.

En finissant, je sais que j'ai écrit pour tous ceux qui ont été torturés, pour ceux qui le seront et aussi pour leurs proches.»

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Contribution d'Albert Jacquard 4 à 9
- 7^{ème} anniversaire du *Journal du Pays Basque* 10
- Cahier n°2 «Alda» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahou à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr